Markus KIRCHHOFF, *Text zu Land – Palästina im wissenschaftlichen Diskurs 1865-1920*

Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht (Schriften des Simon-Dubnow-Instituts, Bd. 5), 2005, 425 p.

Dominique Trimbur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5481>

DOI : 10.4000/rhr.5481

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 513-515

ISBN : 978-2200-92335-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Dominique Trimbur, « Markus KIRCHHOFF, *Text zu Land – Palästina im wissenschaftlichen Diskurs 1865-1920* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2007, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5481> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.5481>

J. Baumgarten convie à l'analyse des questions d'ordre plus sociétal qu'idéologique afin de saisir le rôle de la mystique et en particulier du messianisme comme traductions dans le monde du religieux de questions sociales plus amples. C'est pourquoi la méthode est ici novatrice et centrale. Afin de désenclaver l'histoire du hassidisme, le chercheur ouvre une réflexion élargie qui, de la scrutation interne mettant en œuvre une culture et une tradition spécifiques à la problématique juive, s'ouvre aux questionnements transversaux et notamment aux traditions mystiques exogènes ainsi qu'à la sécularisation naissante. Limpide, d'une lecture aisée, *La naissance du hassidisme* aidera à la compréhension et à la formulation de questionnements plus contemporains sur le rapport entre religion et société.

Laurence PODSELYER,

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

Markus KIRCHHOFF, *Text zu Land – Palästina im wissenschaftlichen Diskurs 1865-1920*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht (Schriften des Simon-Dubnow-Instituts, Bd. 5), 2005, 425 p.

L'ouvrage de Markus Kirchhoff s'inscrit en parallèle et en continuité à celui de Haïm Goren (voir *RHR*, 3/2006) : il s'agit en effet, sous la plume d'un jeune chercheur allemand, de l'élargissement et du prolongement de l'étude de la « palestinologie » entreprise par l'historien israélien. Alors que Goren s'était penché sur l'aspect allemand de l'étude scientifique de la Palestine, Kirchhoff en présente de manière poussée d'autres facettes ; et il va au-delà de la période butoir choisie par l'historien israélien, puisqu'il prend en compte l'institutionnalisation et les premières décennies de cette recherche, prolongeant son panorama jusqu'aux années du mandat britannique, véritable « âge d'or » en l'occurrence. De plus, travaillant fondamentalement sur les rapports entre les textes et le terrain, sur l'exploitation de l'exégèse moderne, Kirchhoff donne une illustration pratique des avancées finement analysées par François Laplanche (*La crise de l'origine – L'histoire et la science des Évangiles au xx^e siècle*, Paris, Albin-Michel, 2006).

Pour les auteurs, spécialistes de diverses disciplines, analysés par Kirchhoff, la Terre Sainte est une terre cadastrale permettant de relire la Bible. La palestinologie dont il est question constitue un outil pour mieux comprendre les Écritures, mais selon une méthode scientifique qui se distingue d'approches catholiques ou orthodoxes par trop pieuses : on repère clairement ici l'impact du protestantisme. L'analyse de Kirchhoff va plus loin : en soulignant d'abord ce passage d'une préoccupation purement religieuse à un intérêt scientifique, puis en démontrant l'application de ces connaissances à la diplomatie (avant et pendant la Première guerre mondiale) et à la politique, de la part des Britanniques et des sionistes notamment – ces derniers ayant progressivement procédé à l'institutionnalisation de leur propre

recherche, pour ne plus subir l'influence des puissances européennes. Comme l'avait fait Goren en son temps, ici de manière plus analytique, Kirchhoff procède à la reconstruction de l'évolution de cette science : celle-ci est à replacer en lien direct avec la redécouverte de la Palestine, qui devient progressivement un objet à part entière de la politique et de la science, en lien étroit avec la religion, comme l'incarnent certaines personnalités (à la fois pasteurs, scientifiques et diplomates). Un ensemble qui trouve son illustration dans le développement de la « géopiété », dérivation de la « topographie légendaire des évangiles » établie par Maurice Halbwachs. La démonstration s'enrichit de la comparaison entre Athènes et Jérusalem dans la reconstruction du passé, comme dans l'établissement de cartes mentales : où le processus d'indépendance de la Grèce, qui fait suite à la redécouverte hellénique romantique, peut devenir un modèle pour une reconstruction nationale de l'ancien Israël, sous l'une ou l'autre égide (comme l'illustrent les projets européens du XIX^e et du XX^e siècles visant à l'établissement d'entités politiques distinctes en cette région, d'obédience chrétienne ou juive, selon les cas).

Cet ouvrage très structuré, qui s'attarde sur les théories et méthodes appliquées par les scientifiques, fait (re)découvrir des aspects inattendus, sinon inédits, dans la découverte et la mise en valeur scientifique de la Palestine. Au-delà des travaux exégétiques, au-delà des explorations scientifiques classiques, c'est l'application à la Palestine de méthodes modernes, dont l'utilisation par ailleurs a pu mener à des déviances. Il en va par exemple des questionnaires destinés à collecter des informations sur les modes de vie des populations locales. Il en va principalement de l'application de l'anthropométrie. Il est en effet connu que nombre de palestinologues avaient pour objectif de retrouver dans la Palestine de l'époque des reliquats de celle de la Bible (avec immortalisation par des peintures ou des photographies), au point même de négliger la Palestine dans laquelle ils évoluaient ; il est bien moins connu que certains chercheurs ont soumis les populations locales à la mensuration des crânes, utilisation locale d'une science raciale alors en plein développement.

Markus Kirchhoff invite ainsi le lecteur à l'établissement d'un état des lieux avant la civilisation : il retrace des topographies mémorielles, qui s'inscrivent en parallèle les unes aux autres, qui se recouvrent, ou se succèdent. Il souligne l'implication particulière des Anglais, à un niveau réellement mythique, lorsque l'intérêt scientifico-politique des responsables britanniques confine à l'envoûtement. Il démontre l'interaction entre science et religion, sans gêne apparente ; comme entre science et politique, de la part des Britanniques comme des sionistes. Où la Palestine, véritable reconstruction romantique et « invention » scientifico-religieuse, prend finalement la tournure politique qu'on lui connaît.

Au total, il faut se féliciter d'une publication très riche aux visées très ambitieuses par la couverture des domaines nationaux choisis. On pourra toutefois regretter la faiblesse relative de l'analyse du domaine français :

Kirchhoff fait naturellement la part belle aux Allemands et aux Anglais – et partant aux sionistes, qui s’inspirent grandement de ces travaux dans le cadre de leur construction nationale (en matière de cartographie, notamment). Mais il ne se penche que trop brièvement sur les apports français. Cette constatation, qui reprend une remarque énoncée en son temps à l’égard de la riche contribution de Haïm Goren, doit une nouvelle fois faire regretter la faiblesse des travaux synthétisant justement la partie française. Certains aspects font toutefois dorénavant l’objet d’études approfondies, à l’instar des travaux relatifs au Dominicain Antonin Jaussen qui auraient trouvé leur place dans le solide chapitre relatif à l’aspect ethnographique de la palestiniologie. Enfin, et cette remarque doit avoir une validité générale pour toute la littérature portant sur la région, le fort entremêlement entre archéologie, cartographie et quêtes de renseignement de la part des unes et autres confessions et puissances doit faire regretter encore et toujours la faiblesse, sinon l’absence de prise en compte des perspectives locales, en particulier ottomanes, pour cette période.

Dominique TRIMBUR,

Centre de recherche français de Jérusalem.

François LAPLANCHE, *La Crise de l’origine. La science catholique des Évangiles et l’histoire au xx^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2006, 718 p. (« L’Évolution de l’humanité »).

Il y a un peu plus de dix ans, l’A. avait publié dans cette même collection le premier volet d’une histoire de l’exégèse en France à l’époque contemporaine : *La Bible en France entre mythe et critique (xv^e-xix^e siècles)* (1994). Il nous offre ici la suite de l’histoire, abstraction faite de l’évocation de la crise moderniste en elle-même, pour laquelle il se contente de renvoyer à plusieurs auteurs récents devenus des classiques (Pierre Colin, Émile Goichot, Émile Poulat). Il reprend donc l’enquête au début du xx^e siècle et la mène jusqu’aux années 1980 marquées, lui semble-t-il, par un coup de frein donné à l’exégèse catholique par deux textes de la Commission biblique pontificale en 1983 et 1993. La recherche est limitée à la France et valorise la question, centrale pour Loisy, de la relation à l’origine du christianisme.

Justifiant son point de départ, il rappelle que l’impact de la crise moderniste était dû, profondément, au fait que celle-ci remettait radicalement en question le concept de « science catholique » promu par les théologiens catholiques du xix^e siècle, à la suite de Lamennais. Ceux d’entre eux qui ne se contentaient pas de nier ce fait se devaient de se forger à nouveau une place dans le monde savant.

L’ouvrage, articulé en douze chapitres, suit un plan chronologique, dont deux textes constituent des moments déterminants : l’encyclique de Pie XII :